

## CONCLUSION

**« Les gouvernements ne sont plus vus comme garants de la règle, mais comme ressource à exploiter. La (bonne) gouvernance promeut la transparence dans l'exécution, mais assure l'opacité de la décision. La fonction enseignante serait-elle ainsi contrainte à passer insensiblement du statut d'institution à celui de sous-traitant d'invisibles donneurs d'ordres ? »**

*Capitalisme et Education*, Thomas Lamarche (coord.)<sup>1</sup>

Les technocrates fanatiques du globalisme économique et citoyen imposent leur idéologie à toute la planète. Leur slogan préféré est *Penser globalement, Agir Localement* (Think global, Act local). Cela veut dire que les penseurs, les seuls capables de réfléchir, ceux qui donnent les directives et contrôlent le système, se trouvent dans les hauteurs et que les exécutants se trouvent être nos responsables locaux. Il s'agit, ni plus ni moins, de la fin du contrôle public, c'est-à-dire, de la mort de la démocratie. Les propagateurs de cette idéologie liberticide qui oeuvrent à modifier l'être pour changer la société selon leurs ambitions politiques et/ou financières ont trouvé une proie de choix pour arriver à leurs fins : nos enfants.

Ces « maîtres » ne veulent pas de masses instruites ni éduquées avec les « anciennes valeurs ». Ils n'ont que faire des individus cultivés, honnêtes, indépendants (surtout pas), intègres, respectant leurs aînés et ayant de la compassion pour leur prochain. Il leur faut des larves adaptables et consensuelles, des citoyens du monde sans aucune attache. Même s'ils nous bassinent avec le mot démocratie, ils savent très bien qu'il est impossible de voter ni de participer à la vie politique sans la capacité de comprendre ce qui est en jeu. Cette capacité-là, ils n'en veulent pas, car personne ne doit pouvoir questionner l'économie et la gouvernance globales. Pour arriver à un tel changement à l'échelle mondiale, il faut triturer toutes les facettes de la personnalité de chaque individu, c'est-à-dire une *éducation globale* pour tous qui dure du berceau au tombeau.

Pour l'UNESCO, l'éducation doit contribuer au façonnage total de chaque être ; son corps, son esprit, sa spiritualité et même ses émotions doivent être pris en charge. Pour l'OMS, l'école doit aller jusqu'à s'occuper du « mental » des élèves. L'OCDE, exige l'imposition de compétences tout en admettent que ces dernières dépendent en partie des valeurs, des attitudes et des émotions de chacun. Qu'à cela ne tienne, on modifiera les valeurs, les attitudes et les émotions ressenties et le tour est joué !

Plus proche de nous, la CIIP, en donnant la définition du mot « apprentissage » dans Pecaro, indique qu'il s'agit, entre autres, de faire acquérir des « attitudes » et des « valeurs » à une personne. Quant au « curriculum » qui remplace le vieux programme d'études, il s'agirait d'un énoncé d'intentions comprenant les objectifs, les finalités, le système d'évaluation etc. ainsi que « les effets attendus » quant à la modification des attitudes et des comportements des individus en formation ! La CIIP clarifie d'avantage ses intentions lorsqu'elle inclut « l'éducation à la santé » dans la définition du mot « éducation » et pour qui le terme de « santé », à lui seul, englobe les dimensions « éducatives, économiques et politiques ». En conclusion, nous pouvons dire que « la santé », « l'éducation », « l'apprentissage », « les compétences » veulent tous dire une seule et même chose : détruire la liberté d'être et de savoir dans le cadre d'un projet *d'éducation et d'évaluation tout au long de la vie* et dont l'outil principal de contrôle est la technologie. Cela s'appelle *l'éducation holistique*, ou *l'éducation totale*.

Des nébuleuses politico-économiques de plus en plus lointaines décident de l'avenir de notre école, car cet ex-lieu de culture a été choisi comme centre de bourrage de crâne pour imposer les normes de cette idéologie fanatique à tous. La mondialisation de l'économie et ses pendants comme la

---

<sup>1</sup> *Capitalisme et Education*, Thomas Lamarche (coord.), Institut de Recherches de la FSU, Editions Nouveaux Regards et Editions Syllepse, 2006, p.94

marchandisation de l'éducation ou de la santé ne constituent que le début d'un mouvement vers l'homogénéisation des valeurs, des croyances, de l'inculture qui ne s'arrêtera qu'à la « mondialisation de l'être ». Il s'agit d'une doctrine fondamentaliste où la liberté de penser est balayée, où les questions que l'individu doit se poser, ainsi que les réponses à ces questions, lui sont indiquées sans la possibilité de les remettre en question. Il s'agit de la mort de l'homme remplacé par des robots mentalement hygiéniques, vivant sous un régime *d'éducation et de contrôle totales*. Il s'agit de créer une masse molle et inculte de travailleurs, de consommateurs et d'électeurs et ainsi de scinder la société en deux : la masse et les élites. Tout en osant répéter l'importance de la cohésion sociale, cette doctrine crée l'exclusion sociale : il y a ceux qui savent (minorité) et ceux qui ne savent pas (majorité). Voilà le sort réservé à l'humain dans une société qui se dit démocratique.

Nous, parents et citoyens, devons décider et agir. Voulons-nous de cette éducation *tout au long de la vie et de tous les aspects de la vie* pour nos enfants? Voulons-nous que leurs valeurs, pensées, émotions, attitudes, comportements, et leur vision du monde soient imposés par l'école conformément aux besoins des maîtres du *village planétaire*? Voulons-nous que les autres s'occupent de leur santé sociale et mentale ? Que les autres décident jusqu'à quelles «pratiques familiales, sexuelles, politiques, syndicales, artistiques, sportives, associatives etc. »<sup>2</sup> ils auront ?

L'UNESCO dit que le monde de demain sera « **un monde où la seule constante sera le changement** »<sup>3</sup>. Sommes nous prêts à accepter un tel monde ? Sommes-nous prêts à subir tous les changements économiques, politiques et sociaux décidés à notre place sans que nous ayons notre mot à dire ? Sommes-nous réellement en démocratie ? Selon un rapport publié par l'UNESCO<sup>4</sup> et qui propose un modèle d'éducation permanente, « **ce qui importe le plus c'est d'apprendre à s'accommoder de situations toujours nouvelles, à découvrir ce qui convient à de nouvelles situations, bref d'apprendre à apprendre** », «*l'éducation de l'enfance et de l'adolescence doit chercher à former non des personnes éduquées mais des personnes éducatibles* », à former « *des gens qui soient capables de s'adapter au changement* » dans une société « *en constante mutation* » !

Ce même rapport se réfère au livre intitulé *Democracy and Education* de Dewey et il est plein de louanges pour ce philosophe au point d'affirmer : « **L'essence de son argumentation s'applique à chaque aspect de notre étude de l'éducation permanente.** » Voici ce que dit Dewey sur *l'indépendance de l'individu* dans son livre<sup>5</sup>:

*D'un point de vue social, la dépendance indique un pouvoir et non une faiblesse : elle implique l'interdépendance. Il existe toujours le danger que l'indépendance personnelle qui augmente diminue la capacité sociale de l'individu. En devenant plus autonome, il peut devenir plus autosuffisant ; cela peut mener à la réserve et à l'indifférence.*

Voulons-nous accepter que la seule liberté offerte à nos enfants soit celle de s'adapter ?

Acceptons-nous qu'à l'école publique, l'instruction libératrice soit remplacée par l'endoctrinement qui rend esclave? Que la transmission de la culture et des connaissances factuelles et objectives soit remplacée par la formation d'un certain type d'homme ? Est-il normal que lire, écrire, compter convenablement, les connaissances, l'esprit critique, la capacité à réfléchir par soi-même, deviennent des notions inatteignables pour nos enfants, à moins de posséder les moyens de les acheter ? L'Etat doit-il rester le garant de la meilleure instruction possible prodiguée gratuitement ou est-ce que l'éducation doit-elle devenir une activité lucrative du secteur privé?

---

<sup>2</sup> *Construire des compétences dès l'école*, Philippe Perrenoud, op.cit.

<sup>3</sup> *Education and the Future* par Colin N. Power, Assistant Director-General for Education, UNESCO, <http://www.unesco.org/education/educprog/brochure/004.html>

<sup>4</sup> *Vers un modèle conceptuel d'éducation permanente*, par George W. Parkyn, publié par UNESCO, Paris, 1973, <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001339/133935fo.pdf>

<sup>5</sup> *Democracy and Education*, John Dewey, 1916, site Internet Institute for Learning Technologies, [www.ilt.columbia.edu/publications/dewey.html](http://www.ilt.columbia.edu/publications/dewey.html) (trad.)

Pour ma part, mon opinion est faite. Le fait que certains s'approprient, en cachette, l'école et nos enfants en anesthésiant le peuple me rend malade. Le fait qu'ils empêchent les enfants de s'instruire ôtant ainsi leur seule chance d'accéder à l'égalité et à la liberté me rend folle. Je pense fermement que si nous voulons sauver l'école et nos enfants, il est urgent de légiférer afin d'interdire à l'école « d'éduquer », lui interdire aussi de s'occuper de la santé (physique, mentale, sociale, éthique, spirituelle et toutes les autres sortes de « santé » que l'OMS pourrait inventer) des élèves. Nous devons lui interdire de transmettre et d'évaluer, des opinions, des croyances, des valeurs, des comportements, des émotions, des sentiments et des attitudes. Sa seule et unique mission doit être l'instruction basée sur des connaissances scolaires et des faits qui constitueront la seule base pour l'évaluation. Point.

Plus de questionnaires, de rêves éveillés, de séances de relaxation, de confessions forcées, du développement personnel ni de thérapies de groupe. Plus de savoir-être, savoir-apprendre, savoir-penser ni d'autres fadaïses semblables. Plus d'éducation pour la santé, d'éducation générale, d'éducation sociale, d'éducation affective, d'éducation sexuelle, d'éducation au développement durable, d'éducation pour l'environnement, d'éducation aux droits des animaux, d'éducation à la tolérance de toutes les valeurs, d'éducation religieuse ni aucune autre sorte « d'éducation » à l'école. L'école doit être fermée au monde extérieur. Fondations, associations, vendeurs, partenaires financiers, organisations internationales... Tous dehors. Plus un centime des fonds publics pour les commerçants de mallettes sanitaires ou de méthodes pédagogiques. Plus de films, de fiches, d'articles de journaux, de brochures, de Cd-rom, d'animations ni d'expositions itinérantes idiotes. Retour des livres, des cahiers, du respect, du silence et du travail.

Mais les politiques ont-ils envie de mettre en cause cette machine redoutable de formatage, de contrôle, d'acquisition de pouvoir politique et financier qui s'appelle « la mission éducative » de l'école? Après tout, il est pratique de pouvoir s'emparer de la conscience des élèves pour la formater en inculquant des opinions comme des vérités indiscutables...

En attendant un réveil hypothétique des politiques, j'ai mis en place une stratégie de contre-attaque que j'aimerais partager avec les réformateurs. Je transmets à mes enfants, avec infiniment plus d'insistance et même parfois d'extrémisme, depuis que j'ai découvert la réforme castratrice de l'identité, les quelques messages suivants :

La famille est la plus importante des richesses, elle est formée de deux personnes du sexe opposé et de leurs enfants, elle est encore plus belle entourée des grands-parents, tantes, oncles, neveux et nièces et elle doit rester unie et soudée comme « l'ongle au doigt ». La famille décide de l'éducation à donner à ses enfants, elle seule s'occupe de la santé de ses membres. Elle ne doit tolérer aucune interférence de la part d'inconnus dans l'éducation de ses enfants. Le « lieu de vie » des enfants n'est pas l'école mais le domicile familial. Les enfants doivent apprendre leur histoire et apprécier les traditions, aimer leur patrie, respecter leur drapeau et leurs racines. Etre patriote ne veut pas dire être nationaliste et raciste. Sans passé il n'y a pas de futur. Si l'ignorance de sa propre histoire est le prix de l'intégration européenne ou mondiale, tant pis pour l'intégration. S'ils ignorent ou s'ils n'aiment pas qui ils sont, ils ne peuvent pas comprendre ni aimer l'autre. Avoir de la compassion pour autrui est comme posséder un trésor, aider les nécessiteux, partager la peine de l'autre sont des actes de la plus haute importance. Il faut préserver son identité et ses valeurs coûte que coûte et respecter celles des autres avec la même force, si elles sont respectables à nos yeux. Le relativisme moral et l'adaptabilité ne sont pas des vertus universelles. Il y a des actes bons et des actes mauvais, comme de bonnes et de mauvaises pensées. Le respect de l'autre commence par l'honnêteté et non en faisant semblant de tout tolérer. Avant de militer bêtement pour les causes desquelles l'école essaie de rapprocher les enfants, il faut commencer par lire pour élargir ses connaissances. Ensuite, il faut se demander pourquoi tant d'êtres humains souffrent, à qui profitent ces souffrances et si les puissants sont prêts à attaquer réellement ceux qui en profitent. L'abstinence en dehors du mariage est une bonne chose, comme l'importance de la pudeur et le respect de son corps tout au long de la vie. En matière de nourriture, il ne faut pas avoir d'obsession

biologique ou végétarienne. Une bonne viande bien saignante et des pommes frites bien grasses de temps en temps, quel délice !

Les « maîtres » libertaires-ultralibéraux ont-ils les cheveux qui se dressent ? Tant mieux.

Je ne peux pas finir sans remercier les autorités scolaires (et aussi une association de parents !) qui dans un élan de générosité extrême ont eu l'amabilité de m'offrir, à moi et à tous les parents, le titre de *co-éducateur* en leur annonçant que je décline cette offre. Je ne suis pas co-éducateur de mon enfant, mais son éducateur tout court.